

Une brève introduction au bouddhisme de Nichiren et au mouvement Soka



Qu'est-ce que le bouddhisme ?

LE bouddhisme est l'une des grandes religions mondiales. Il comprend une multiplicité de doctrines tirées des enseignements du Bouddha historique, Shakyamuni.

SHAKYAMUNI vécut en Inde, il y a environ 2 500 ans. Jeune prince, il fut troublé par ce qu'il perçut et nomma les Quatre Souffrances : la naissance dans un monde troublé, la maladie, la vieillesse, et la mort. Après une longue quête spirituelle, à la recherche du sens de ces quatre souffrances fondamentales, il s'est éveillé à la Loi



qui régit toute existence. On l'appela « Bouddha », terme sanskrit qui signifie Éveillé. Il dispensa à ses disciples la vérité à laquelle il s'était éveillé, ayant recours à différents enseignements. Après sa mort, ses enseignements ont été formalisés et compilés sous forme de sûtras à l'origine des divers courants du bouddhisme, tous caractérisés par l'importance accordée à la paix et à la compassion.

LE BOUDDHISME DE NICHIREN est l'un de ces courants. Il prend son origine dans la vie et l'enseignement de Nichiren, moine japonais du XIII^e siècle, qui fonda sa doctrine sur le Sûtra du Lotus, enseignement ultime de Shakyamuni. Nichiren révéla, pour le bien de tous, une pratique qui en cristallise l'essence.



Le bouddhisme Mahayana



A PRÈS la mort du bouddha Shakyamuni, ses enseignements retranscrits sous forme de sûtras sont propagés dans l'ensemble de l'Asie. L'Ordre bouddhique s'est divisé en plusieurs écoles, dont chacune a développé sa propre interprétation des sûtras. Les moines de ces écoles eurent tendance à s'isoler de plus en plus de la communauté laïque et à se retirer dans leurs monastères, pour se consacrer à la pratique des préceptes monastiques et à l'écriture d'exégèses doctrinales. Ce courant, appelé bouddhisme Theravada, a été critiqué par ceux qui pensaient que les moines avaient perdu l'esprit d'origine du Bouddha, consistant à travailler parmi les êtres humains pour leur salut.

VERS la fin du premier siècle avant J.-C., un nouveau mouvement bouddhiste vit le jour. Ses fidèles l'appelèrent Mahayana, désignant ainsi un enseignement pouvant servir de « véhicule » pour amener le plus grand nombre vers un niveau d'éveil égal à celui du Bouddha. Il semble être né, au moins en partie, d'un mouvement réformateur populaire impliquant aussi bien des laïcs que le clergé.

LA TRADITION du Mahayana, dont fait partie le bouddhisme de Nichiren, met l'accent sur la pratique altruiste du bodhisattva comme moyen pour atteindre l'éveil à la fois pour soi-même et pour les autres, contrairement aux enseignements qui visent uniquement le salut personnel.

**Stupa bouddhique
construit au III^e siècle,
à Sanchi, dans
le nord de l'Inde.**



Le Sûtra du Lotus

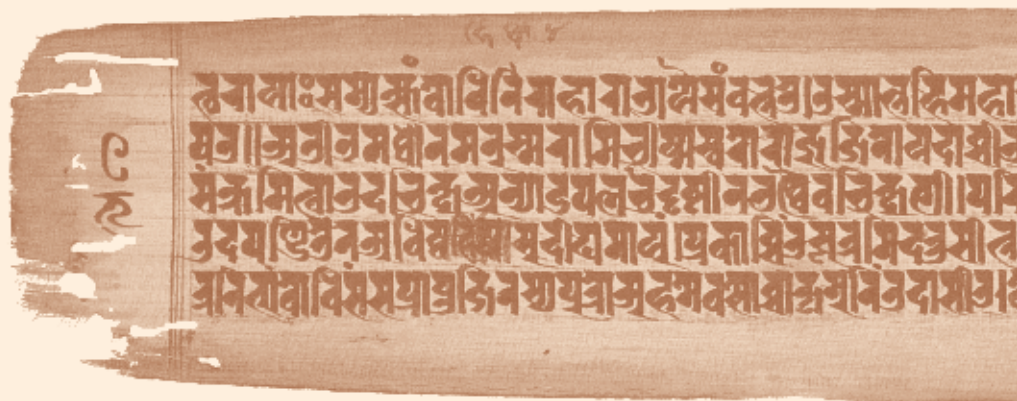


C’EST l’un des textes les plus importants des enseignements du bouddhisme Mahayana. Révéré par presque toutes les branches des enseignements du Mahayana, il a été, au cours des siècles, l’objet d’une vénération intense de la part des croyants bouddhistes, à travers la Chine, la Corée, le Japon et d’autres régions d’Asie orientale.

« SÛTRA » est un mot sanskrit signifiant à l’origine « fil conducteur » et qui désigne un texte sacré du bouddhisme qui suit le fil des enseignements du bouddha Shakyamuni. La fleur de lotus est, dans les cultures chinoise et japonaise, associée à l’idée de pureté, de beauté et de noblesse, et a la caractéristique de s’épanouir dans un étang boueux, indiquant ainsi que l’éveil est accessible à tous les êtres, quels qu’ils soient.

LE SÛTRA DU LOTUS est généralement considéré comme l’aboutissement de l’enseignement du bouddha Shakyamuni. Il y révèle l’existence d’une réalité innée et universelle, dénommée « état de bouddha », sous-jacente et inhérente à toute forme de vie. Le Sûtra du Lotus affirme que les réalités de la vie constituent un terrain et une opportunité pour une transformation personnelle positive, et encourage alors à prendre un engagement actif à l’égard de la société humaine.

C’EST AUSSI le seul des enseignements où Shakyamuni affirme que l’illumination est potentiellement accessible à tous sans distinction de race, de sexe, de statut social ou d’éducation. Par conséquent, c’est un enseignement démocratique et humaniste dont la prérogative est le caractère sacré de la vie.



Fragment d’un manuscrit du ^{xiii}e siècle du Sûtra du Lotus, écrit en sanskrit, conservé aux Archives nationales du Népal.

La transmission du Sûtra du Lotus



LE Sûtra du Lotus a gagné en prédominance, au fur et à mesure de sa propagation à travers l'Asie centrale et l'Asie de l'Est. En Inde, par exemple, Nagarjuna, qui vécut probablement entre 150 et 250 avant J.-C., cite le Sûtra du Lotus dans son *Traité sur la Grande Perfection de la Sagesse*.



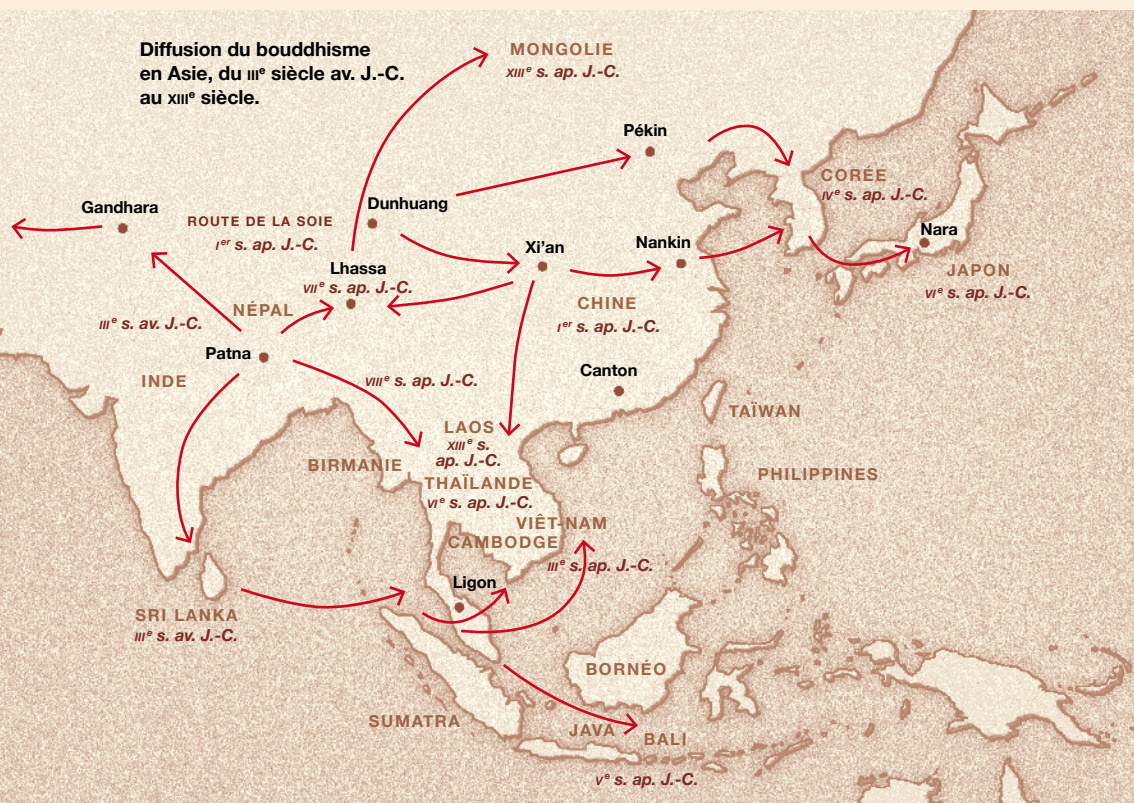
Grottes bouddhiques du 4^e siècle, Dunhuang, Chine.

Tiantai et la transmission en Chine

En Chine, le Sûtra du Lotus exerça une grande influence, et sa lecture y était largement répandue. Au 5^e siècle, le grand maître Tiantai¹, qui établit une classification de l'ensemble des sûtras, accorde la primauté au Sûtra du Lotus.

Introduction du Sûtra au Japon

Au Japon, le prince Shotoku (574-622) désigna le Sûtra du Lotus, avec deux autres sûtras, comme l'un des trois enseignements pouvant assurer la protection du pays. Dengyo² fonda ensuite l'école Tendai (du nom du moine chinois Tiantai), l'une des deux nouvelles écoles, avec le Shingon, de l'époque de Heian (794-1185).



1. Tiantai (ou Zhiyi) (538-597) : fondateur de l'école bouddhique chinoise du Tiantai.

2. Dengyo (ou Saichô) (767-822) : moine bouddhiste fondateur de la branche Tendai du bouddhisme au Japon.

Le bouddhisme de Nichiren

LES pratiquants du mouvement bouddhiste Soka suivent les enseignements de Nichiren, qui naît au Japon en 1222, à une époque troublée par des conflits sociaux et des désastres naturels sans précédent, provoquant de grandes souffrances parmi le peuple. Jeune moine, il entreprend l'étude intensive des enseignements bouddhiques, afin de comprendre le sens de la multiplicité des sûtras et de trouver une solution aux souffrances et au chaos qui règnent. Ses études le convainquent que le Sûtra du Lotus contient l'essence de l'éveil du Bouddha, et qu'il recèle aussi la clé de la transformation des souffrances humaines et de la prospérité de la société.



SON ÉVEIL lui permet de révéler que l'essence du Sûtra du Lotus est contenue dans *Nam-myoho-renge-kyo* (Loi bouddhique ou *Dharma*). Il définit la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* comme la pratique universelle permettant à chacun de manifester la bouddhété¹ inhérente à sa vie. Il considère le Sûtra du Lotus comme une voie spirituelle, accessible à tous pour vivre heureux en ce monde.

LE LEGS de Nichiren réside dans sa lutte incessante pour le bonheur des êtres humains, son désir de créer une société respectueuse de la dignité inhérente à chaque vie humaine et ainsi contribuer à une culture de paix.

1. Bouddhété : ou nature de bouddha, état caractérisé par une liberté intérieure, une sagesse et une compassion infinie.



La pratique du bouddhisme de Nichiren

La pratique du bouddhisme de Nichiren consiste principalement en la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, ainsi que dans l'étude de la philosophie bouddhique au sein de petits groupes locaux appelés « réunions de discussion ». Cette pratique permet de changer sa vie de manière positive, en engageant un processus de transformation intérieure qui développe sagesse, force vitale et bienveillance.

La pratique

La pratique s'effectue deux fois par jour (matin et soir), chez soi, devant un autel bouddhique dans lequel l'objet de culte (*Gohonzon*) est enchâssé. Le *Gohonzon* est un parchemin sur lequel sont inscrits des caractères chinois et sanskrits. Nichiren y décrit symboliquement l'état de bouddha que possède tout être humain.

Cette pratique comprend la répétition, ou récitation, de la phrase *Nam-myoho-renge-kyo* (prononcée « nam-myo-ho-ren-gué-kyo »), ainsi que la lecture de deux extraits du Sûtra du Lotus. C'est ce que l'on appelle *gongyo*, littéralement, « pratique assidue ».

De manière succincte, *Nam-myoho-renge-kyo* signifie : « Je me consacre à la Loi merveilleuse du Sûtra du Lotus », ou encore :

« Je mets ma vie en harmonie avec le rythme de la vie de l'univers. »

L'étude

L'étude des enseignements bouddhiques est un facteur important dans l'approfondissement de sa croyance et de sa compréhension.

Les principes de l'enseignement de Nichiren et leur application dans la vie quotidienne sont contenus dans les lettres et traités écrits par Nichiren à ses disciples.

Les pratiquants du mouvement bouddhiste Soka étudient ces textes, s'encouragent mutuellement dans la foi et partagent leurs expériences au sein des réunions de discussion.



Le mouvement bouddhiste Soka

Tsunesaburo Makiguchi et la création du mouvement Soka



Dans la période de l'entre-deux guerres, le Japon connut une montée du militarisme et accéléra sa préparation pour la guerre. C'est dans ce contexte que Tsunesaburo Makiguchi, un éducateur japonais, rencontra le bouddhisme de Nichiren et s'éveilla progressivement à la véritable intention de son fondateur : développer et faire s'épanouir la nature de bouddha potentielle chez tous les êtres humains.

EN 1928, il se convertit au bouddhisme de Nichiren et fonda en 1930, avec Josei Toda, un autre éducateur, la Soka Kyoïku Gakkai (« Association pour une éducation créatrice de valeurs »).

EN 1943, pour s'être opposé au militarisme qui imposait alors aux religions de faire allégeance au shintoïsme d'État, Makiguchi fut arrêté et emprisonné en compagnie d'une vingtaine de dirigeants de la Soka Kyoïku Gakkai. Il mourut en prison en 1944.

Josei Toda et l'essor du mouvement au Japon



Son disciple, Josei Toda, fut lui aussi emprisonné. Après sa libération à la fin de la guerre, il décida de reconstruire le mouvement bouddhiste désormais appelé Soka Gakkai (« Association pour la création de valeurs »).

EN 1951, il prit la tête du mouvement Soka en qualité de deuxième président et impulsa un grand essor au bouddhisme de Nichiren au Japon.

Daisaku Ikeda et la transmission du bouddhisme de Nichiren dans le monde



Depuis que Daisaku Ikeda, disciple de Josei Toda, a assumé, en 1960, la responsabilité de troisième président, le bouddhisme de Nichiren s'est progressivement propagé hors du Japon. Dans le même temps, il s'est largement ouvert aux domaines de la culture, de la paix et de l'éducation.

EN 1961, le bouddhisme de Nichiren s'est établi en France, et continue à être pratiqué au sein du mouvement Soka.

Le mouvement bouddhiste Soka en France

DÉPUIS plus de cinquante ans, le mouvement bouddhiste Soka regroupe des pratiquants du bouddhisme de Nichiren en France. Ses activités sont organisées à travers trois associations :

- culturelle : cérémonies religieuses (mariages, funérailles, vœu d'engagement bouddhique et remise de l'objet de culte) ;
- culturelle : étude des textes sacrés, colloques et conférences, etc. ;
- commerciale : édition et vente d'ouvrages, etc.

Un consistoire national veille aux intérêts supérieurs du culte du bouddhisme de Nichiren en France.

Historique

EN 1961, Daisaku Ikeda, alors président du mouvement Soka au Japon, se rend en France pour la première fois. Dans le souci d'établir les bases d'une compréhension correcte du bouddhisme de Nichiren en France, il encourage alors un petit noyau de pratiquants « pionniers », dont le Dr Yamazaki, médecin, chercheur au Collège de France, à le faire mieux connaître.

EN 1963, Eiichi Yamazaki devient responsable du mouvement Soka en France et en Europe. Au cours des années suivantes, l'intérêt pour ce bouddhisme va croissant au sein de la population française. Les premières activités culturelles et culturelles voient ainsi le jour.

LE PREMIER CENTRE BOUDDHIQUE est installé à Neuilly (Hauts-de-Seine), en 1965, il est ensuite transféré à Sceaux en 1969. En 1975, un centre bouddhique européen est construit à Trets (Bouches-du-Rhône). Des centres culturels locaux sont ensuite inaugurés à Chartrettes (Seine-et-Marne) en 1991, puis à Nantes en 1993. Le mouvement bouddhiste Soka regroupe, aujourd'hui, environ 15 000 pratiquants en France.

Le centre culturel
européen
du mouvement Soka
à Trets.



Extraits

des écrits bouddhiques

De tous temps, pour toutes choses,
je prêche pareillement la Loi ;
comme je le ferais à une personne seule, je le ferais
à une foule mêmement.
Sans cesse j'expose et je prêche la Loi,
jamais n'ai fait autre chose
que d'aller, venir, m'asseoir, me lever,
sans jamais, pour finir, me sentir fatigué ou découragé.
j'apporte au monde plénitude et satisfaction,
comme une pluie uniforme arrosant alentour.

Le Bouddha, Sûtra du Lotus, chapitre v.

À tout moment je m'interroge :
« Comment puis-je permettre aux êtres vivants
d'accéder à la voie inégalée
et d'acquérir rapidement le corps d'un bouddha ? »

Le Bouddha, Sûtra du Lotus, chapitre xvi.

La vie est le plus précieux des trésors. Il est dit
que même les trésors du grand univers ne peuvent égaler
la valeur de toute notre vie.

Nichiren, Le don de riz.

Le bodhisattva¹ Jamais-Méprisant des temps anciens a dit que
tous les êtres ordinaires avaient la nature de bouddha et que,
s'ils adoptaient le *Sûtra du Lotus*, ils atteindraient sans aucun
doute la bouddhéité. Plus encore, il déclara que manquer
d'égard envers une personne, c'était manquer d'égard envers
le Bouddha lui-même. Sa pratique consistait donc
à révéler tous les êtres humains. Il révérait même ceux qui
n'adoptaient pas le *Sûtra du Lotus* parce qu'ils avaient aussi la
nature de bouddha et pourraient un jour croire dans le Sûtra.

Nichiren, Les quatorze oppositions.

1. Bodhisattva : celui qui aspire à l'éveil et pratique tel que le Bouddha l'enseigne.

Des livres

pour aller plus loin...



Les écrits de Nichiren

Soka Gakkai, Herder, 2012.

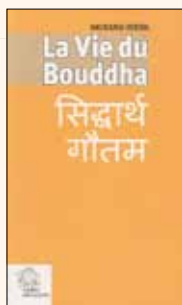
Ce recueil de 172 lettres et traités de Nichiren permettra de se familiariser avec sa pensée, encore largement méconnue. Une pensée à la fois profonde, comme l'illustrent ses principaux traités où affleure sa grande connaissance de l'enseignement bouddhique sino-japonais, et compatissante envers ses disciples, souvent confrontés à des situations difficiles, qu'il encourage dans la foi et la pratique bouddhique.



Le Sûtra du Lotus

Les Indes savantes, 2007.

Version française inédite de la célèbre traduction du Sûtra du Lotus par Burton Watson, au style fluide et accessible. Un texte majeur qui, au-delà des barrières géographiques, ethniques et culturelles, affirme l'humanisme et l'universalité du bouddhisme.



La Vie du Bouddha

Daisaku Ikeda, Les Indes savantes, 2010.

Un parcours historique de la vie du bouddha Shakyamuni qui permettra à tout lecteur de comprendre, à travers ses pérégrinations, le cheminement et les circonvolutions de son éveil. Ce maître spirituel enseigne à ses premiers disciples le *Dharma*, la Loi de la vie à laquelle il s'éveilla et qui régit toute existence. Cet ouvrage se veut un pont entre Orient et Occident, mais aussi entre passé et présent.



Le Cycle de la vie

Daisaku Ikeda, L'Harmattan, 2007.

Une exploration des mécanismes complexes de la vie, du point de vue du bouddhisme. L'auteur se penche ici tout particulièrement sur la question des quatre souffrances inhérentes à la vie que sont la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort, montrant comment les épreuves inévitables de la vie peuvent être transformées en une source d'épanouissement pour soi et les autres.



Le Bouddha dans votre miroir

Bouddhisme au quotidien et recherche de soi

Woody Hochswender, Greg Martin, Ted Morino, préface de Herbie Hancock, L'Harmattan, 2008.

Comment devenir heureux ? Comment surmonter les problèmes de l'existence ? Cet ouvrage d'initiation expose, simplement et sur un ton résolument moderne, les principes fondamentaux du bouddhisme de Nichiren et sa mise en pratique au quotidien.



Association culturelle Soka du bouddhisme de Nichiren
Régie par la loi du 9 décembre 1905 et le décret du 16 mars 1906
4, rue Raymond Gachelin, 92330 Sceaux. Tél. : 01 55 52 15 50.
www.soka-bouddhisme.fr

Édité par l'ACEP, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. www.acep-france.fr CRÉDITS IMAGES, PAGES 1 ET 10 : HAL_P / SHUTTERSTOCK. PAGE 2 : LILY / FOTOLIA (PHOTO), KENICHIRO UCHIDA (ILLUSTRATION). PAGE 3 : NITYA JACOB, YULIYA KRYZHEVSKA / ISTOCK. PAGE 4 : INSTITUT DE PHILOSOPHIE ORIENTALE / ARCHIVES NATIONALES DU NÉPAL. PAGE 5 : LOONGER / ISTOCK, MATHIEU CARRON. PAGE 6 : M. CARRON, SON, XAVIER DELAUNOY. PAGE 7 : S. ASSOUS. PAGE 8 : SEIKYO SHIMBUN. PAGE 9 : GILLES LARBI. PAGE 11 : TAIGA / SHUTTERSTOCK. PAGE 12 : HAL_P / SHUTTERSTOCK. © ACSBN 2011.